

ANALYSE COMPARATIVE D'EXTRAITS DU TRANSPERCENEIGE

	Le Transperceneige de J. Lob et J.-M. Rochette (1984) (extrait analysé : 5 premières planches)	Snowpiercer de Bong Joon-Ho (2013) (extrait analysé : de 1'20" à 6'10")	Snowpiercer de Josh Friedman et Graeme Manson (2020-2022) (extrait analysé : du début jusqu'à 3'20")
Procédés esthétiques et (audio) visuels et effets	<p>Dessin minimaliste de Jean-Marc Rochette, en cohérence avec le propos de l'œuvre.</p> <p>Alternance entre plans larges qui montrent l'étendue du train et plans plus rapprochés, qui font pénétrer le lecteur à l'intérieur d'un wagon.</p> <p>Dès les premières images de l'intérieur du train, les personnages en armes suggèrent un univers martial, porté sur la répression, ce tableau général influencera tant le long métrage que la série télévisée.</p>	<p>En phase avec le minimalisme de la BD (plan fixe sur une tempête de neige, ciel uni, paysages désolés, etc.).</p> <p>Un pré-générique d'ouverture est employé pour établir le contexte.</p> <p>Il se confond avec un premier plan : un ciel sombre agité par une tempête de neige.</p> <p>Plusieurs voix off, qui ont l'air de sortir de postes de radio et de télévision, nous renseignent sur le contexte et suggèrent que l'information ainsi diffusée est de notoriété publique.</p> <p>Un plan général montre ensuite des avions qui déversent une substance dans l'atmosphère. La musique devient subitement dramatique et insinue déjà l'issue funeste de l'expérience.</p> <p>Suite au générique, la première scène de la séquence inaugurale montre une porte métallique évoquant l'univers carcéral. Celle-ci s'ouvre sur un fusil d'assaut tenu par une sorte de milicien. Le ton est ainsi donné en quelques images très significatives : les protagonistes devront faire face à une répression militaire.</p>	<p>Séquence animée puis passage brutal en prises de vues réelles qui soutiendront le restant de la série.</p> <p>L'esthétique de l'animation est directement inspirée du style de Jean-Marc Rochette pour le dessin de la bande-dessinée.</p> <p>L'impression donnée au spectateur est d'être lui-même la locomotive d'un train en mouvement et de glisser au ras du sol via un plan d'ensemble qui accentue l'aspect unique d'un dernier spécimen de fleur.</p> <p>La voix off est employée ici à des fins différentes : l'idée est de mettre en place un narrateur omniscient qui nous transmet le déroulé des événements.</p> <p>Une transition brutale est faite entre les plans suivants (toujours animés) et des images en prises de vues réelle signifiant le passage d'une narration au passé à une narration au présent.</p>
Personnes et points de vue employés	<p>Celui d'un habitant des wagons de queue dont on ne dévoile pas l'identité.</p> <p>Le lecteur saisit d'emblée que l'histoire sera narrée à travers son prisme.</p> <p>La prise de connaissance du contexte et de l'environnement est donc limitée et ne peut se faire qu'à mesure que l'histoire progresse.</p> <p>Les autres personnages sont des militaires au registre de langage familier.</p>	<p>Dans le générique, l'utilisation des codes médiatiques (télévision, radio, etc.) permet de donner l'illusion de l'objectivité dans l'exposition d'un contexte macrosocial.</p> <p>Elle légitime également les décisions prises par les autorités pour faire face à la crise climatique. Le point de vue est donc celui de technocrates, qui possèdent la connaissance et agissent en conséquence : gouvernements, scientifiques, etc. relayés et légitimés par les médias.</p> <p>La scène d'ouverture (post-générique) sert à amener le contexte microsociale au sein duquel plusieurs personnages vont incarner les enjeux préalablement posés par le contexte macrosocial.</p> <p>La réalisation nous donne un premier repère évident concernant l'identité du protagoniste : le seul qui ne s'assied pas quand on le lui ordonne et qui est immédiatement nommé (Curtis) par l'un des personnages secondaires (Edgar). Ceux-ci fonctionnent comme un duo relativement classique de type « maître/disciple » mais s'en remettent à une autre figure traditionnelle, celle du sage (Gilliam).</p> <p>La réalisation opère également un cadrage particulier sur l'un des enfants (Timmy) à travers la scène de négociation. Celle-ci nous renseigne sur le rôle majeur qu'il aura à jouer, bien avant son enlèvement.</p>	<p>Le basculement de l'animation vers la prise de vue réelle tend à subjectiver le point de vue et marque l'identification des protagonistes qui sont alors incarnés. Une cohue de silhouettes non identifiées sert néanmoins de transition en maintenant la confusion qui sied au point de vue objectif adopté jusque-là.</p> <p>Le cadrage se resserre alors sur deux personnages (André, dont la voix est celle du narrateur omniscient, et Zarah) mettant en avant le rôle majeur que le couple jouera dans la suite du récit.</p> <p>Comme dans le long métrage, une mère et son enfant sont mis en relief en tant que protagonistes et leur séparation constitue un enjeu pour la suite.</p>
Traitement de la question écologique	<p>La question climatique est absente de l'œuvre originale.</p> <p>Celle de la raréfaction des ressources est évoquée à travers la disparition de certaines denrées alimentaires (en l'occurrence, le café) dans les wagons de queue.</p>	<p>Volonté claire de faire de la crise climatique une question centrale.</p> <p>L'accent est mis sur la réalité du dérèglement climatique, sa reconnaissance par les autorités à l'échelle internationale mais surtout l'approche scientifique et technosolutionniste qui est adoptée pour y remédier.</p>	<p>On insiste sur le fait que le dérèglement climatique est chose connue mais qu'on préfère ignorer. Un certain contraste est donc marqué par rapport au long métrage, dans lequel la problématique semble prise au sérieux par les gouvernements.</p>
Traitement de la question sociale	<p>La question sociale est centrale dans l'œuvre originale.</p> <p>La problématique de la raréfaction des ressources elle-même est plutôt traitée selon un prisme d'inégalité de leur répartition entre les wagons de tête et les wagons de queue. La BD se base donc sur le concept de lutte des classes.</p>	<p>La question sociale n'est pas traitée dans le générique du long métrage.</p> <p>Néanmoins, elle prend toute la place dans la scène inaugurale où sont clairement identifiés deux groupes sociaux distincts qui s'opposent, et dont l'un domine l'autre.</p>	<p>La question sociale prend de l'importance à mesure que progresse la séquence inaugurale et s'incarne clairement dans la scène de confrontation entre la population et les forces armées à la solde des « riches ».</p> <p>Le fait que la majeure partie de la population n'ait aucune légitimité à embarquer dans le train souligne encore davantage la dimension politique axée sur les antagonismes de classes.</p>